

Hérode, tragédie

Auteur : Nadal, Augustin (1659-1741)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

66 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1709-02-15

Localisation du documentParis, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 66

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb119173357>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms.66](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie)

Éléments codicologiques29 f.

Date1709-02-14 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Nadal, Augustin (1659-1741), *Hérode, tragédie*1709-02-14 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/09/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/176>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 30/09/2021 Dernière modification le 23/05/2023

5^e Costen
M. 93 d'écrit.

1^{er}
cité
1709

Abbe A. Nadal

Hérode,
Tragédie.
acte Premier.

§

Com. Fr. 15 février 1709

Ms. 66

Acteurs.

Hérode, Roi de Judée.

Alexandre, fils d'Hérode, et de Mariamne.

Antipater, fils d'Hérode, d'un premier lit.

Glaphira, fille d'Archelaüs, Roi de Capadoce,
accordée à Alexandre.

Salome, Sœur d'Hérode.

Chiron, Ministre sous les Règnes précédents.

Chilon. } Juifs.
Achas. }

Bénice, Confidente de Glaphira.

Bédime, Confidente de Salome.

Gardes.

La Scène est à Solime,
autrement Jérusalem.

Dans le Palais d'Hérode.



Hérode,
Tragédie.
acte Premier.
Scène Première
Salôme, Philon.
Salôme.

Où, des desseins qu'enfante un trop juste courroux,
Ma prudence, Philon. Se repose sur vous,
Je vais trouver Hérode, attendez Alexandre,
Vous pourrez lui parler, il voudra vous entendre.
D'un entretien secret ménagez les momens,
Et portez vos regards dans tous ses sentimens.
Il retient ébloüi de la faveur de Rome.
Je vous laisse. Songez que vous servez Salôme.

Philon.

Madame, je serai tout ce que j'ai promis.

∞

Scène Seconde.

Philon Seul.

Philon quels intérêts en tes mains sont remis?
Boursuis, quoi qu'en secret la pitié te condamne,
Remets à ses destins le fils de Mariamne,
Songe que ses malheurs te pourroient entraîner,
Et qu'où la faveur règne, elle a droit d'ordonner,
Qu'un vain peuple pour lui s'empresse, où le déplore.

Scène Troisième.

Alexandre, Philon.

Alexandre.

Que fait le Roi?

Philon.

Seigneur, on n'entre point encore.

Alexandre.

Approchez vous, Philon, tandis que dans ces lieux
Mon père se dérobe encore à tous les yeux,
Euss-je m'ouvrant à vous sans péril et sans crainte,
D'un moment d'entretien bannir toute contrainte?
Et dans le cœur d'Herode, encor mal affermi,
Au milieu de sa Cour trouveray-je un ami?

Philon.

Seigneur, depuis long tems vous devez me connaître,
C'est de ces heres dont le Ciel vous fit maître,
L'aurez vous oublié? de tous les fils du Roi,

M'imputa des forfaits dignes de sa fureur?
Rome à lors, cher Ghilon, ne put voir sans horreur
Tous les cruels effets de son courroux funeste,
Un Roi qui de son sang poursuit en moi le reste;
Un père demandant la teste de son fils,
Et la de se traux terminant tout le prix:
Je trouvois à Sa haine opposant un refuge
Un bourreau dans mon père, un père dans mon juge;
Auguste, le Senat, tout le peuple à la fois
Du sang qu'il trahissoit prirent en main les droits,
Et la fureur d'herode excitant leur murmure,
Pour moi dans tous les coeurs fit parler la nature.
Malgré tous leurs efforts, tous leurs soins redoublés,
Les amis de Salome en parurent troublés,
Le Roi lui même à lors confus de sa poursuite,
Retourna dans Solime en attendre la suite.
Dans cet état, Ghilon, toujours mêlé d'effroi,
Les Conseils de Thirron passèrent jusqu'à moi.
Il serendit à Rome à ses maîtres fidèle
Sa tendresse égaloit l'ardeur de votre zèle,
Sa douleur en tous lieux recueillit mes amis,
De Rome contre herode il éleua les cris
heureux si secondant le zèle qui l'anime,
Le Ciel me le rendoit avec vous dans Solime!
mais vous qui d'une Cour Sujets aux changemens
auez part aux Conseils ainsi qu'aux mouuemens,
Ne me déguisez rien, Ghilon, que votre bouche
me fasse un libre aveu de tout ce qui me touche.
Le Roi jelaouïrai, m'a reçu dans ses bras
avec des sentimens que j'en espérois pas;
J'ay trouuë Glaphira de mon retour charmée,
Et s'il se peut encor plus digne d'estre aimée,

4
265
Mais parmi les transports quelle à fait éclater,
quelque trouble secret sembloit l'inquiéter,
Elle se prête à peine à l'Espoir qui m'anime.
Enfin depuis huit jours de retour dans Solime,
Par quels Ordres Philon, par quels motifs secrets
Voulez de mon timon reculer les apprêts?
Et parmi les honneurs que la Cour me doctore,
N'ay-je pu qu'en public entretenir mon père?

Philon.

Sans doute il n'a pu voir qu'avec des yeux jaloux
Ce zèle que le peuple à témoiné pour vous.
Vostre retour à fait la publique allégresse,
Moins chéri dans ces lieux vous auriez sa tendresse.
Il craint que dans vos droits vostre espoir trop flatté
N'arme votre courroux justement excité,
Des grands Admoncés la gloire vit encore,
Et le peuple en effet le haït et vous adore.

Alexandre

ah, si je te croyois, si maître de leurs coeurs.....
Mais comment accorder leur zèle et mes malheurs?
Non, non je scais en eux quelle aveugle manie
Même en la détestant nourrit la tyrannie,
Je scais quels sont les juifs, j'allois loin de leurs yeux
Soutenir pour jamais me bannir de ces lieux
Tromper dans son courroux la fortune inhumaine
Chercher un beau trépas, mais l'amour me ramène.
J'allois Glaphira parmi mes ennemis,
Et son trône, sa main, son coeur m'étoient promis.

Philon.

Le Roi la voit toujours avec des yeux de père,
Il lui croit retrouver les traits de votre mère,
Sa présence le flatte, et calmant son ennui,
Elle peut moins sur vous, quelle ne peut sur lui.

alexandre

On dit que de ma mort attendant la nouvelle
Mon frere Antipater se declaroit pour elle,
Que Salome appuiant ses soins auprès du Roi
Déjà lui promettoit sa Couronne et sa foi.

Chilon

Si quelque espoir, Seigneur, auoit pu les séduire,
Dumoins votre retour suffit pour le détruire,
Mais quoiqu'en fin leur haine ait osé contrevous
Dissimulez, Seigneur, votre juste courroux
Ah si sans vous parer de tant d'indépendance
Vous pouviez de Salome ébloüir la prudence,
Gros d'elle quelque temps essayer la douceur.....
Vous connaissez du Roi cette implacable soeur,
Du sang de Mariamne en vous l'orgueil la blessa.....

alexandre

Zui moi que sans rougir d'une indigne foiblesse
Je déguise mon coeur et farde mes discours?
Laissons lui cher Chilon de semblables détours.
Un grand coeur preuenu du courroux qui l'anime
Se montre tout entier même au milieu du crime
Zui de tant de héros j'irois indigne fils
Baiser encor la main qui me les a ravis?
Caroser l'ennemie à me nuire obstinée?
à ma vangeance ici ma gloire est enchainée,
Chilon par l'un et l'autre excité tour à tour,
Boutétre je deurai l'un et l'autre à l'amour.
Glaphira me remet les droits d'un Diademe.....
mais quoy! on ouvre, entrans.

Chilon

Ciel! Salome elle même

Déjà

Q.

Acte II

Scène Quatrième.
Salome, Alexandre, Philon, Bédime.

Salome.

Prince arrêtez, on ne voit point le Roi.

Alexandre

Cet Ordre quel qu'il soit, peut il estre pour moi?

Salome.

L'ordre est pour tous, Seigneur.

Alexandre.

Quoi Madame, Saviez

Libre à vous seule ici, me seroit deffendu?

Salome.

Ignorez vous, Seigneur, quels transports douloureux
à gisent chaque jour ce Prince malheureux?
C'en est plus ce héros que la rage se inspire,
Que la gloire amena de si loin à l'Empire,
Qu'anthoine à ses destins avoit associé,
Et dont César vainqueur enui à l'amitié
Jugé de quelle horreur sa fortune est suivie
Aux derniers des humains herode porte envie
De ~~Mariamne~~ ^{son amour} encore à toute heure occupé,
Les plus noires terreurs il est toujours frappé
Après quinze ans entiers son desespoir redouble
De la Reine en ces lieux l'image encor le trouble,
Il croit qu'on ce Palais pour l'accabler d'ouïs,
L'ombre de Mariamne erre toutes les nuits,
Et le suivant partout à travers les ténèbres
Exale sa douleur par mille cris funèbres.
Sur tout l'aspect d'un fils retrace ses malheurs,
Et loin de le calmer irrite ses douleurs.
De ses rigueurs enfin herode est la victime.

Alexandre.

Madame, sa douleur n'est que trop légitime.

Et j'en doute point que ses ressentimens
Ne le liurent sans cesse aux plus cruëls tourmens.
Mais s'il pleure ma mère, à sa douleur fidèle
Ne peut-il la chercher dans ce qui reste d'elle,
Mêler ses pleurs aux miens... ah loin de me quitter,
N'est d'autres objets qu'il deuroit écarter.

Salome

Seigneur, dans une Cour à ses vœux asservie,
C'est sont ses seuls regrets qui tourmentent Savie;
Ses juisifs pour lui de crainte et d'amour prouvenus...

Alexandre

Madame tous les cœurs ne lui sont pas connus.
J'en le voi que trop, mais quoi qu'il en puisse être
Sans son ordre à ses yeux je croi de voir paraître.
Neduis-je pas ici dans ces augustes lieux
Où longtems de ma mère ont rogné les ayeux?
Où rien ne s'offre à moi qui ne me puisse apprendre
Quels sont les droits d'un sang dont ils m'ont veu descendre?

Salome.

Je le voi le couroux dont vous êtes épris
Vous à fait oublier ce qu'ils vous ont appris
Et loin de modérer...

Alexandre

Je vous entens, Madame
Je voi quel souvenir on r'appelle à mon âme
Vous voulez insultant encore à ma douleur
Me mettre sous les yeux ma honte et mon malheur.
D'un triomphe cruël je reconnois la trace.
Mais enfin j'envisage un terme à ma disgrâce.
De vous tirans communs les projets dangereux
Peut être quelque jour retomberont sur eux
à dieu.

Salome d part.

va, c'est à toi de craindre ma colère.

∞

6
un

Scène Cinquième
Salomé, Philon, Hédime.

Philon.

J'ay de tous ses desseins découuert le mistere,
Dans ses ressentimens toujours plus affermi.

Salomé

Je scay jusqu'à quel point il est mon ennemi,
Et voi depuis longtems ce qu'il en faut attendre;
Mon courroux inquiet brûle de vous entendre;
Mais remplissez des soins commis à votre foi
Et volant sur ses pas suivez-le chez le Roi
L'éclat de son courroux rend sa porte certaine.

Scène Sixième

Salomé, Hédime

Salomé.

Tu rêtonnes, Hédime, et j'entrevoi ta peine.

Hédime

Ô Ciel! que faites vous, Madame, en quelles mains
Cédez vous confier de semblables desseins?
Tout ce qu'à fait Philon n'a donc pu vous apprendre
Le zèle qui l'attache au parti d'Alexandre.
Les malheurs de la mère, et les périls du fils
Longtems dans ce Palais ont excité ses cris.

Salomé

Hédime connois mieux ces flatteurs mercenaires,
Après de nous voilà leurs retours ordinaires
Inquiet en certains, leur coeur toujours flottant
Dans leur legereté n'a qu'un objet constant,
La faveur: elle obtient leurs hommages sincères;
Détestables amis, mais pourtant nécessaires,
Tout autre sur leur obéissance pourroit abusar,
Mais tout d'eux est utile à qui seait en user.

Ardens à nous servir ils se font nos victimes ;
Sur eux la politique à des droits légitimes ;
Souvent dans ses desseins un grand cœur combattu,
Mét en oeuvre le crime ainsi que la vertu.
Chilon m'assure Seul la porte d'alexandre,
Ce qui a fait pour lui m'enlaisse tout attendre
Chédime, il ne va point me servir à demi
Un traître va toujours plus loin qu'un ennemi.

Chédime

Partant d'évenemens depuis longtems instruite,
Madame, de vos soins craignez plutôt la suite,
D'alexandre plutôt recherchez l'amitié,
Ses malheurs ont d'auguste excité la pitié,
Le peuple le chérit, que dis-je ! herode l'aime,
Tout a changé pour lui changez aussi ^{vous} ~~de~~ même,
Et quand pour lui les vœux se réunissent tous.....

Salome

Et c'est là ce qui doit exciter mon courroux,
Chédime, tu veux donc que ma haine stérile
Serevoie en ces lieux triomphant et tranquille ;
Tu veux que mon crédit y paraisse abaissé ;
Et quel seroit le prix du sang que j'ay versé ?
J'ay fait mourir son oncle et j'immolai sa mère
Que dis-je, digne objet d'une juste Colère,
D'un vil peuple en ces lieux follement révéré
Hircan le vieux hircan n'ont être massacré,
Des Rois asmoniens alexandre est le reste
Quand j'en en craindrois point la vengeance funeste,
Erois tu que le dessein qui m'occupà toujours
Etonne mon courage et périsse en son cours ?
Non, non il faut combler un espoir légitime,
Justifier ma haine et jouir de mon crime,
Si j'ay scéu les poursuivre et ne rien épargner.....

Rhédime
Et que prétend ez vous madame, en fin

Salome

regner.

Voilà le seul objet et l'espoir qui m'entraîne,
Ce n'est que pour cela que j'ay perdu la Reine,
Que j'écartai ses fils, que d'herode à mes yeux
La gloire est un portune et le sang odieux.

Rhédime

Et le sang odieux, mais cependant madame,
Vos soins d'atténuer autorisent la flamme,
Et qui que des longans liés à d'autres noeuds,
La main de la princesse est promise à ses vœux.
Quel intérêt peut donc vous.....

Salome

arrête, Rhédime.

Son intérêt n'est point ici ce qui m'anime,
Sur ce que je prétends ne vas point t'abuser.
Ce grand zèle pour lui cherche à les diviser
De deux coeurs orgueilleux j'excite le murmure,
J'oppose en mes devoirs l'amour à la nature,
J'allume un fier courroux dont j'attens tout le fruit,
Dans leur desunion l'un et l'autre est séduit,
Pour moi sans le savoir contre eux d'intelligence
L'un travaille à ma gloire, et l'autre à ma vengeance
Sur eux de mes destins j'avois me reposer
Dans l'espoir qui les flatte ils pourront tout oser,
Et je vepens en fin pour servir ma colère,
De l'attentat de ses fils, et de la main du père.

Rhédime

Encore craignez vous point que son coeur éperdu
Ne redemande un sang par ses mains repandu?
Et que de tant d'effort soit outard le salaire.....

Salome

Rhédime, contre moi si je n'ai que mon frère,
De sa vengeance alors je previeudrai l'ardeur.

Repos-toy sur moi du soin de ma grandeur,
mais si j'en ai tenté qu'un effort inutile,
S'il eût me trahit j'ay besoin d'un azile,
Et c'est ce que sur tout j'ay voulu ménager.

Bédime.

Quels lieux peuvent vous mettre à l'abri du danger?

Salome.

Bédime tu sais bien sans que jet e le die,
Quels troubles intestins déchirent l'arabie;
Quelle à gemi longtems et qu'un for assassin
Du dernier de ses Rois à tranché le destin:
Elle demanderoit maître à Rome, es d'libère,
Son choix peut regarder Silleüs ou mon frère,
Par là le distinguant des autres pottontats
Non contesté d'avoir reculé ses Etats,
Rome pour digne prix des travaux de sa vie,
à la judée encore uniroit l'arabie;
mais dans tous nos desseins l'on a l'autre opposé,
Nos plus grands intérêts se trouvent divisés,
Cet ennemi d'herode, et puissant et funeste,
Ce même Silleüs que Salome deteste,
Qui jusques dans ses murs à répandu l'effroi
S'il monte sur le trône il me donne sa foi.

Bédime.

De Rome ainsi pour lui vous briguez le suffrage?

Salome.

Salome une autre fois t'en dira d'avantage,
antipater parait.

¶

Scene Septième.

Salome, Antipater, Bédime
Antipater.

madame c'en est fait.

De vos bontés pour moi je n'attens plus l'effet.
Le retour de mon frère assure sa Conquête,
Pour entretenir ses feux j'eroi que tout s'apreste,

La tendresse, l'amour, Solime, les Romains,
Tout remet aujour d'hui Glaphira dans ses mains. 8
MLD

Salome.

Qui déjà son retour trouble votre courage ?
Anticiper ainsi sans l'armes au moindre Orage ?
à l'Alexandre à Solime à peine est arrivé,
Que jusques à l'Espoir tout vous est enlevé ?
Songez que le dessein que votre orgueil embrasse
Même dans le malheur veut encor plus d'audace,
Et craignez que malgré tant de secours promis,
Votre trouble en ces lieux ne glace vos amis.
ah ! si l'événement démentant l'apparence
Dans son cœur de si loin ramène l'espérance
Dans vos justes desseins encor plus affermi
Prince sans reculer perdez votre ennemi.
Rendons lui les périls qu'il en faisoit attendre,
Ce n'est pas l'opprimer, c'est plutôt vous défendre,
C'est rejeter sur lui ses cruels attentats.

Anticiper.

hé bien Madame, allons disposez de mon bras.
Dans mon juste transport il n'est rien qui m'arreste.
Parlez, mon desespoir vous répond de sa teste.
Parmi de grands vinaux, entre les fils des Rois
La haine dément juste, et le crime à ses droits.

Salome.

Je conçois vos douleurs, il suffit, le temps presse
Je vaîs trouver Hérodé, allez voir la Princesse.
Sur tout à ses dédains laissez un libre cours.
Écoutez votre espoir et non point des discours.
allez, et si le Ciel vous offre une Couronne,
Que vous importe t'il quel moyen vous la donne ?
Tout soin frivole ici, Prince, est à dédaigner,
Et l'on est seul de plaisir à lors qu'on peut régner.

Fin du Premier acte

• • •

Acte Second.
Scène Première
Glaphira Phénice.
Phénice.

Madame, enfin le Ciel touché de vos alarmes
Va tarir pour jamais la source de vos larmes;
Alexandre, lui même, à vos desirs rendu.
Va presser un hymen si long temps attendu;
Par ses derniers malheurs sa faveur affermie,....

Glaphira.

hé ne connois-tu pas sa cruelle ennemie ?
Les caresses du Roi l'appui de l'Empereur,
Tout ce qui ta flatte, irrite sa fureur.
Ne croi pas quelle rompe un projet sanguinaire
Quelle n'ait accablé le fils à pres la mère
Quelle ne regne seule, en écartant le bras
Qui pourroit la punir de tous ses attentats.

Phénice.

Madame je scai trop que la faveur de Rome
Que son retour aigrit la haine de Salome;
Mais en vous son destin trouve un nouuel appui,
Contre elle dans ces lieux vous pouvez tout pour lui.
Vous allez écarter les pièges qu'on lui dresse,
Vous scavez que le Roi vous aime avec tendresse,
Que souvent plus farouche, et noyé dans ses pleurs,
Vôtre seule présence à calmé ses fureurs.
Auroit reuoir en vous tous les traits de la Reine,

Glaphira

hé quoi, ne scais-tu pas quel caprice l'entraîne ?
Qu'au plus léger soupçon facile à s'allarmer
N'écède à des transports qu'rien ne peut calmer,
Que toujours incertain quelqu'effort que l'on fasse
Il peut perdre son fils prest à lui faire grace.
Mais on ouure, quelqu'un adresse ici ses pas,
Ciel, c'est Antipater.

Scène Seconde
Glaphira, Antipater, Phénice.

9
ant

Antipater.

vous ne m'attendiez pas,
- Je le voi, mon abord à parui vous Surprendre,
- madame, vos regards demandoient alexandre.
Vous veniez dans ces lieux dans un espoir plus doux.
Bour lui le même soins....

Glaphira

et Surquoi pensés vous,
Prince que son retour ainsi que son absence
ait dans mes sentimens mis quelque différence?
Lice à ses destins par une étroite loi,
Ses malheurs n'ont serui qu'à confirmer ma foi.
J'ay partage sa crainte et parmi mes allarmes,
Je ne connoissois rien de plus doux que mes larmes,
Lui seul par sa présence en arreste le cours,
Et me retrouve encor ce que je fus toujours.

Antipater.

Madame, je scâi trop jusq' à quel point vôtre âme
S'attache à ses destins et répond à sa flamme;
mais avec vous, pensé qu'en tant dans ces Etats
alexandre lui seul adorât vos appas!

Glaphira.

J'en ay pavé de tant d'incens esuier vos caprices.
Quoi lorsque tant d'autels fument de sacrifices,
Que d'un himen conclu le jour prêt de clater ...

Antipater.

p. De quel sang s'élève mon sang sur le trône?
D'un sang qui de jadis s'éleva par la honte
son sang l'appelle au trône où s'éleva mon pere;
mais de son sang sur lui retombe tout l'eclat,
Et j'ay pour moi Madame auguste et le Senat.

Glaphira.

Queditevous, Seigneur, du Senat et d'auguste?
Quel appui s'offre à vous sous un règne si juste?
Qu'on peut craindre alexandre l'arbitre seuls des Rois
En voudroient ils en lui violer tous les droits?

alexandre
 Deme me tiendra plus quelle ne ma promise.
 anticipater.
 Mais non point cet hi men ou votre espere
 alexandre
 Ne me suffit il pas del'aucu demon pere?
 anticipater

Le Roi pour traverfer lui même vos de casins
 Beut avoir ses raisons ainsi que les Romains.
 alexandre.
 Du moins ce n'est qu'alui de me les faire entendre.
 Pour vous à Glaphira gardez vous de prétendre,
 accordée à ma foi, fille d'Archelaüs,
 Je l'aime, enfin, réglez votre espoir la dessus.
 Songez combien le Ciel nous formant l'un et l'autre,
 Eleua ma naissance au dessus de la votre,
 Et que ne dans ces lieux pour recevoir la loi,
 Vous etes fils d'herode, et ^{moi} le fils du Roi.

anticipater.
 ah c'est à vous plutost, Prince de reconnaître
 Qu'il n'est pas encor tems de me parler en maître. #

Je scai quelle est ma mere et quel sang l'auitit,
 herode encore obscur la recut dans son lit.
 Mais cette mere enfin dont j'ay receu la vie,
 N'aveu d'aucune horreur sa fortune suivie,
 J'en ai point à rugir ici de son malheur.

herode
 Mais mer d'alexandre ^{ne l'ait le malheur}
 C'en est trop..... Glaphira.

Le Roi vient que faites vous seigneur?
 R.

Scène Quatrième
 herode, Glaphira, alexandre, anticipater,
 Phenice debas Gardes.

herode.
 Qu'avois-je mes enfans? qu'ay-je entendu ma fille?
 Quel desordre nouveau diuisse ma famille?

Et par quel attentat prompt à se signaler
m'offret-elle par tout mon sang prêt à couler?
Qu'elle haine entre vous injuste et criminelle
Nourrit dans ma maison vne guerre éternelle?
ah! lorsqu'anthoine mort m'eût laissé sans appui,
Qu'auguste triomphant me cita deuant lui,
aux traits d'un noble orgueil n'accorda-t-il mariage,
Que pour la voir vn jour parmes enfans ravis?
Mais parlez quel sujet vous anime tous deux?
Vous ne me dites rien, répondez je le veux,
Eclaircissez mon trouble, ou craignez ma colère.

Antipater.

J'ignore quels motifs ont irrité mon frère;
Mais loin de m'accorder ce qu'il me doit de regards,
Fils d'herode, j'attire à peine ses regards.

Herode.

hé quoi! mon fils déjà votre orgueil se déclare?
Ne vous suffit il pas du rang qui vous sépare?
N'est-ce point assez que mon coeur prévenu.....

Alexandre.

Antipater Seigneur, ne vous est pas connu.
Je le vois, son orgueil excitant sa tendresse,
Ose me disputer la main de la Princesse,
Et quand de son aueu mon amour irrité
Oppose son deuoir à sa témérité,
Insolent de la Reine ostrage la mémoire.
N'ose m'offencer, et si j'en veux croire,
Seigneur pour traquer un hymen que j'attens
Vous même les Romains.....

Herode.

ah! quel est ce que j'entends?

Cruel, c'est donc ainsi que la coupable enuie
Cherche à persécuter les restes de marie?
Mais j'eussais t'en punir et mon ressentiment
Trouuera dans tes yeux ton juste chatiment.
à alexandre à tes yeux épousant la Princesse
Va confondre l'orgueil qui m'irrite et le bleuer.
Je ne diffère plus son hymen et demain,

Ose tu résister.
Téméraire obéis où crain de mériter
du gré de vos desirs, madame, tout conspire,
Tel est l'ordre du Ciel que lui même ^{L'inspire}
Conduisez la Princesse à son appartement
Mon fils, et vous ^{royal} achetés qu'on me laisse un moment.

HERODES INQUIET
HERODES SEUL.

C'en est fait, la Princesse entre mes mains remise,
Recoura de mon fils la foi, déjà promise.
Mais de ton coeur pour elle, Herode, en ces moments
as-tu bien démeslé les secrets mouvements?
Destinée à ton fils par quelle complaisance
Enas-tu jusqu'ici recherché la présence?
Quel charme à quelque fois suspendu ton ennui?
Est-ce penchant pour elle? où tendresse pour lui?
En faut-il accuser l'amour où la nature?
Que dis-je? malheureux! dans les maux que j'en dure,
Ignorerois-je encor quels sont mes sentiments
L'amour s'accorde-t-il avec tant de tourments?
Sans doute j'en abuse, et ma flamme et ornelle
à dore encor de traits que je re trouve en elle.
Mais quand par un bien utile et glorieux
J'étais placer ton fils au rang de ses ayeux,
Que des droits de son sang un trône est le salaire,
Divine mariamne, appaise ta colère,
D'un époux malheureux calme le juste effroi,
avec la même horreur ne règne plus sur moi.
Si que n'ay-je point fait pour expier mon crime?
auteur de son trépas j'en devins la victime;
Pour redonner le calme à mes sens allarmés,
J'entrepris le bonheur des peuples opprimés;
Des vertus d'Israël j'ai recherché les traces;
ma main de tous cotés a répandu ^{Les} grâces.
Vains efforts, ma douleur s'irritant dans son cours
Dans ma fureur bien tôt trouva d'autres secours
Je crus que d'autres soins rempliroient mieux mon âme,

Qu'employant le poison, et le fer et la flamme
Qu'abusant jusqu'au bout des droits des potentats
Je vaincrois ma douleur à force d'attentats;
Mais n'y les dons offerts, n'y l'éclat de mes crimes,
N'y le sang des mortels, n'y celui des victimes,
Rien ne m'a soulagé. par des moyens plus douts
Je puis du Ciel peut être appaiser le courroux,
Je puis.....

Scène Sixième.

Hérode, Salomé.

Salomé.

Criray-je un bruit ^{si grand} qui vient de se répandre?
La Princesse va-t-elle épouser Alexandre?

Hérode.

Le deffin en est pris, ma soeur, et des demain,
mon fils de glaphira doit recevoir la main.

Salomé.

Lui faites vous du sceptre un second sacrifice?

Hérode.

Si je m'en dépouillois je me ferois justice
Et peut estre qu'après tant de troubles demeuré
Je ne dois qu'à ce prix espérer du repos.
Quoiqu'il en soit ma foi, mon intérêt, ma gloire,
Tout conspire.....

Salomé.

Seigneur tout à moi de vous croire,
Et d'ailleurs pour ce fils votre coeur généreux
D'un peuple tout entier va secourir les vœux.
De la Reine à ses yeux le fils est cher encore
Et des Asmoniens c'est le sang qu'il adore.
Quel espoir à leurs vœux ne sera point permis,
Lorsqu'un pouvoir suprême en ses mains est remis,
Que Rome, le Senat embrassant sa querelle.....

Hérode.

De mon peuple pour lui j'ignorois ce grand zèle.

Salomé.

ah! vous même, Seigneur, rappelez vous ce jour

Qui sembla d'un triomphe honorer son retour 12
Quand tout dolime en foule, inondant son passage
Voloit deuant ses pas et cherchoit son visage,
Que d'un cri seul alors formé de mille oris
Il le plaçoit au trône où vous êtes assis,
Et se liurant sans cesse à son zèle exédulé,
Croyoit rauoir en lui son oncle aristobule.

Herode.

Croyray-je que trop plein de son espoir flatteur,
Il ouvre encor l'oreille à ce bruit séducteur.

Salomé.

Je ne sçai mais, Seigneur, rarement la nature
Don coeur ambitieux étouffe le murmure,
Le trône est à ses vœux un titre suffisant,
Et le regne d'un père est un fardeau pesant.

Herode.

Quelque pût-il être en fin l'orgueilleux qui le deuore,
Vous le voyez, le jour n'est pas bien loin encore
où la main de mon fils doit me fermer les yeux,
Trop content jusques là d'un himen glorieux,
Il peut...

Salomé.

ah! Si il vous faut dire ce que je pense,
Espérez vous, Seigneur, que sa reconnaissance
Eteigne le courroux dont il est animé
Il ne montre en ces lieux qu'un coeur enuénimé,
Il y porte partout et ses cris et ses armes,
Que dis-je même encor vous lui donnez des armes,
Pour de la Princesse il trouue dans ses mains
Une vengeance seure et des secours certains,
Dans les droits de son sang intéressé par elle.
Tout l'Orient est prest d'embrasser sa querelle.
ah! Si seul et proserit on vit ses atoutats,
Gendre d'archelaüs que ne fera t'il pas?

Herode.

ah! Si l'ingrat... mais quoi manquant à ma promesse,
Pourrois-je de ces lieux renuoyer la Princesse,
Rompre tous les traitez qui me peuent lier.

Scène Septième.

Salome. Seule.

J'a jete connois mal où malgré l'apparence,
Ma haine doit sur toi fonder plus d'espérance,
Ce soupçon dans son coeur heureusement jette,
fera tout le progrès dont le mien s'est flatté.
De mes premiers efforts déjà l'effet le touche,
mes yeux en lui parlant le trouvoient plus farouche,
Le trouble s'éleuoit dans son coeur étonné;
Alexandre est proscrit puis qu'il est soupçonné,
Ce n'est pas tout encor. cette tendresse extrême,
où plutôt cet amour qu'il se cache à lui même,
Dont j'ai dû voir ici des signes trop certains,
assure ma vengeance. et sort tous mes desseins.
Il faut par un soupçon facile à le surprendre,
aussi bien que le Roi tourmenter Alexandre,
Que Babilon qui me sert, par un second avis
Contre le pere encore aille à nimer le fils.
Je scai de quels soupçons son amour est capable,
Et j'en doute point que ce coup ne l'acable,
Et qu'au d'euant des traits que j'avois lui porter.
Lui même en ses transports ne se vienne jeter.
Lui même il va servir le couroux qui l'opprime.

Scène huitième.

Salome, Chédime.

Chédime.

Un bruit court que Chirron à paru dans Solime,
Madame, et son retour.....

Salome.

Chirron. que me dis-tu?

Lui qui vit le Senat protéger sa vertu,
Chédime, et qui depuis la mort de mariamne
S'est banni d'une Cour à ses yeux trop prophane
L'avis est important. Ministre de vos Rois
Du sang à mon en seul il maintint les droits;

Longtemps ^{en Deplora} ~~il s'empêcha~~ les fameuses disgraces,
D'Alexandre sans doute il cherche ici les traces,
Dans le zèle indiscret commun à ses pareils
Il va l'empoisonner de ses hardis conseils,
ah! prévenons l'effet de leur intelligence,
Sui moi bien, acheuons ma gloire et ma vengeance.

Fin du Second acte.

∞. ∞. ∞.

Acte Troisième.

Scène Première

Thirron seul.

Arrete ici Thirron. Alexandre en ces lieux,
En entrant chez le Roi va s'offrir à tes yeux.
Suiuons sans balancer le zèle qui me guide
Palais où de Juda la Majesté reside.
Sojour jadis si saint! demeure de nos Rois!
après quinze ans d'absence enfin j'en suis reuoi.
Je vous ai veus souuilléz du meurtre d'une Reine
Qu'immolèrent ensemble et l'amour et la haine,
maintenant vous m'offrez après tant de regrets
Del'hymen de son fils les superbes apprêts.
Giuose le Ciel pour lui prodiguant les miracles
De l'espoir qui le flatte écarter les obstacles,
Rend renains des soupçons dans mon âme tracés,
Que mon zèle peut être à trop tôt embrassés.
Cher Prince! Si Thirron t'alla chercher dans Rome,
Lorsque dans le Sénat la haine de Salême
Garde Secrets ressorts continuant toujours
Sur les mains de ton père attentoit sur tes jours,
Juge avec quel transport une ardeur legitime
Dans ta gloire aujourd'hui te verrait dans Solime.

Heureux et triomphant... mais qu'est ce que j'avois ?¹²
Salomé ici Sauvance, et sort de chez le Roi. 1418

Scène Seconde
Salomé, Thirron, Hédime.
Salomé.

Quoi vous ici Thirron, quelle eau se imprenouë
Vous ramène en des lieux qui blessaient votre mouë ?

Thirron.

Je l'auouë madame, et ces augustes lieux
N'ont pas toujours paru les memes à mes yeux.
Je les ay veus baignez et de Sang et de Larmes;
Mais un calme plus doux succede à tant d'allarmes.
De l'innocence enfin herode entend la voix,
Et sur lui la nature à repris tous ses droits.
Il va faire monter au rang de ses ancêtres
Le fils de mariamne, et le Sang de ses maîtres,
D'un peuple qui l'adore, il dissipe l'effroi,
Et moi même à ce prix je reconnois mon Roi.

Salomé.

ainsi depuis longtems à son sort enchainée,
Vostre foi se conduit selon sa destinée?
Et le coeur de Thirron jusqu'ici combattu,
fait des euennemens dépendre sa vertu?
De retour dans solime, il laisse voir encore
Quels maîtres il recuë, et quel sang il adore?
Sa gloire ne permet aucun dessein couuert,
Et c'est estre perfide au moins à coeur ouuert.

Thirron.

Intel nom je l'auouë, excite ma surprise,
Et surtout en ces lieux connu par ma franchise,
Jadis d'herode ou moi le glorieux accuët,
honorà des vertus dont la Cour est l'euët.
Ennemi de tout toms de cette perfidie.

au crime dans ces lieux par le crime enhardie
J'essay point cri par la qu'on me put où trager.
Entre Salome et moi, c'est au Roi de Juger.

Salome.

où tendent ces discours, quelle est cette menace?
Mais je n'en vois que trop d'où vous naist tant d'audace.
Le Brince est de retour. qui sert ses attentats
Peut rencontrer l'abime où s'engagent ses pas.

apart. Vous pouuez lui parler, il vient je me retire.
ô Ciel de mes complots auroit-il pu s'instruire.

Thirron.

apart. C'est à toi de trembler, c'est toi dans ces lieux
Tu me renvois chargé d'un Secret odieux.

Scène Troisième. Alexandre, Thirron.

Alexandre.

Et ce vous, cher Thirron, que le Ciel me renvoie?
Témoin de mes malheurs soiez-le de ma joie.
Sans crainte et sans relache, attaché sur mes pas,
à mes justes transports daignéz ouvrir vos bras.

Thirron.

honorez moins, Seigneur le zèle qui m'anime,
mon deuoir sur vos pas m'appelle dans Solime.
heureux si j'y pouvois aux dépens de mes jours
Du destin qui vous rit éterniser le cours.

Alexandre.

Ignorez-vous quel sort mon père me prépare?
Dans ces lieux cher Thirron pour moi tout se déclare,
Tout est changé, le Ciel confond mes ennemis,
Et le plus doux espoir à présent m'est permis.
Si vous scauiez Thirron avec quelle tendresse,
De quels yeux à la Cour le Roi voit la Princesse,
satisfait et flaté d'un hymen glorieux,
Il perd on la voiant les transports furieux.

Qui venaisant toujours de vax de leur ameres ^{Bala}
Vangent depuis quinze ans les malheurs de ma mere.

Thirron.

Je vous en crois, Seigneur, mais est il encoy temps
Qu'à des transports si doux votre coeur

Alexandre.

Ah jentens.

De la Reine il est avai la mort n'est point vangee.
Par les soins de l'amour, la nature d'atragée
De mon ressentiment veut de plus prompts efforts
Et pour un seul trespas demande mille morts.
O vous femoins muets d'une injuste colere
Marbres que Souille encor le meurtre de ma mere
Combien à votre aspect seul agite mes esprits,
Et vous m'anes plaintifs interrompez vos cris
Cuis qu'avec mon devoir tout est d'intelligence!
Cui Thirron, cet himen assure ma vengeance
Par la mille Secours s'offrent à mon coeur roux
Ses voeux bien tot contents.

Thirron.

Prince, que dite vous?

Preveniu dans ces lieux, d'un courroux legitime,
Vous m'emes apprehendez d'en être la victime.
Des embarras des Rois, effet trop d'angereux
Qu'une longue habitude à de pouvoir sur eux.

Alexandre.

De quel effroi votre ame est elle prevenue?

Thirron.

Salome, je le voi ne vous est point connue.
Votre malheur, Seigneur, n'a point fini son cours,
Votre pere vous aime, il vous aime à toujours,
mais un coeur prevenu depend peu de lui même
Soupeonneux, inquiet, jaloux du Didème
La haine de Salome, excitant ses transports,
De son vaste courroux fait mouvoir les ressorts.
Ne vertueux. Sans doute on à seu le Surprendre.

Mais j'os qu'on ne peut point un grand coeur se répandre,
L'avertie dont le crime, à pû gagner l'appui.
Est plus injuste encor, plus cruelle que l'ui.
Devoulois fuir Salome, et j'en ai rencontrée;
En entrant sa surprise, à mes yeux s'est montrée;
Comme si mon aspect causant son embarras,
Elle reprochoit alors de secrets attentats.
J'ai parlé, ses discours m'en ont dit d'avantage,
Et mes yeux de plus près ont contemplant l'ouvrage.
Vous n'avez pû penser que prompt à se trahir
Elle pût avoïr vous examiner, et ne vous point haïr,
Tous ses forfaits passés excitent sa colere,
Et le crime du fils est la mort de la mère.
Vostre hémien qui s'approche irrite son courroux
Le moment est terrible et décide entre nous.

à alexandre.

Et que peut contre moi la fureur de Salome,
Lorsque j'ai la faveur et l'amitié de Rome?
Contre elle, et contre tous son secours m'est offert,
Et je puis.....

Chiron.

Et c'est là, Seigneur, ce qui vous perd.
C'est peu que dans ce jour sa prudence fineste
Du sang adonné en poursuive en vous le reste,
De mon retour encor dans ces terribles lieux
Tous les motifs secrets n'ont point frappé vos yeux.
Il faut vous en instruire en fin à notre ennemie
Contre void dans sa haine encor plus affermie
Confirme des soupçons trop justement conçus.

Salome.....

à alexandre.

hé bien Chiron.

Chiron.

traite avec Silleüs.

à alexandre.

Ciel.

Chiron.

Elle sait pour vous ce que Rome veut faire,

Et qu'en faveur du fils elle fait graces au père;
 Que par vous d'elle us perd l'appui des Romains.
 Votre perte Seigneur, importe à ses desseins.
 Sans ces desseins peut être d'un saureur élaté,
 Elle eût vëu d'un autre oeil cet hi mën qui vous flaté,
 Sa haine ambitieuse en à repris son cours,
 Et sa chemine au trône aux dépenes de vos jours.

à l'Alexandre.

ah plutôt elle même elle assure sa perte.
 Que ne saisissons nous l'occasion offerte?
 Vous scauëz ses desseins osez les réueler.
 Le Roi.....

Chiron.

N'en doutez point, je scaurai lui parler.
 Mais lorsque je me liure au zèle qui m'en flâme,
 Que vos justes transports s'enferment dans votre âme.
 Sur mes soins quelque tems il faut vous reposer,
 Contrainquez vous encor c'est à moi seul d'oser.
 La vérité, Seigneur, d'uns ces lieux ignorée,
 S'y montre si rarement, cü trop défigurée.
 Je scai qu'autour du Roi sans cesse est répandu
 Un tas de vils flatteurs à la faueur vendü,
 Que Salomé écoutant sa haine et sa vengeance,
 Par lui contre lui même exerce vns puissances.
 Dont les moïens diuers avec art recherchëz
 Sont autant d'attentats sous d'autres noms cachëz;
 Mais sur sa vertu seule un grand coeur se repose,
 Il parle sans contrainte et quoique nous oppose,
 Dans ses preuentions un monarque irrité,
 L'homme malgré lui même aime la vérité,
 Salumière le frappe, et toujours favorable.
 Le Ciel entre elle et nous mit un rapport durable,
 Elle emprunte de lui ses droits et son pouuoir
 Et pour vaincre les coeurs n'a qu'à se faire voir.
 Mais entrez chez le Roi, Seigneur, j'ovais attendre,
 Le moment favorable où l'on pourra m'entendre,
 Et libre fin projet de puis lors
 Sa succès de but s'ont tous fois inorne.

Scène Quatrième
Alexandre & Chilon.

Chilon.

Il y en a trop de gens qui font le bien
Seigneur, souffrez qu'ici je vous montre ma joie,
Chiron est dans ces lieux, le Ciel vous le renvoie,
au fils de marianne attaché comme moi
Il y vient vous prouver et son zèle et sa foi.
Quelle que soit pourtant cette ardeur & l'ardeur,
Pour vous dans cette Cour s'avertu m'épouvante.
Et pensez vous, Seigneur, que d'utiles avis
y soient reçeus sans peine et sans crainte suivis?
Et que la vérité par tout si respectable
approche sans péril d'un trône redoutable,
où le mensonge à droit préparant ses projets
aux yeux d'un Roi cruel garde tous les objets?
avec qui dissimule, ôui, Seigneur, il faut frindre.

Alexandre

Je vous l'ai dit, Chilon, je ne puis me contraindre,
Et mon coeur par vos soins vainement combattu.
Contre mes ennemis n'admèt que ma vertu.
Je pouvois fuir des lieux teints du sang de la Reine,
mais en fin vous savez l'intérêt qui m'entraîne,
Que du destin pour moi balancent la rigueur,
Thimide & Glaphira.

Chilon.

Que dites vous Seigneur?
Ignorez vous encor quel péril vous menace!

Alexandre

J'ignore mes forfaits, et non point ma disgrâce,
Malgré tous les apprêts d'un hymen, j'élevois,
De nouveaux mouvemens s'élevent contre moi
sans doute vous savez quel orage s'apreste.
Vous pouvez m'édaircir, Chilon, qui vous arrête?
Parlez, Antipater appuie dans ces lieux
Vers la Princesse encor leuvert il les yeux?
Croit-il me traverser et que Rome equitable

15
15

Chilon.

Vous avez un rival, Seigneur, plus redoutable,
Instruit de son amour, j'en ay senti d'effroi.

à alexandre

Et quel autre rival ay-je à craindre?

Chilon. Le Roi.

à alexandre

mon père!

Chilon.

oui lui même.

à alexandre.

ah! grands Dieux le diray-je?

J'en rougis les efforts d'une main sacrilège,
Dont mon âme à jamais garde le souvenir,
Ces attentats l'effroi des siècles à venir,
N'ont point encor jeté tant de trouble en mon âme,
N'i porté jusques là le courroux qui m'enflame.
Mille transports divers m'agitent à la fois,
Et d'un respect sacré balancent tous les droits.
Mais peut être trop tôt je cède à mes allarmes,
Dans ses embrassemens j'ai vu couler ses larmes,
Que dis-je cét amour par vos soins pénétré,
Est de toute la Cour un secret ignoré,
Tout solime pour moi benêt l'amour d'un père,
Quel tems à devoilé ce funeste mystère?
Lui même s'ose-t'il avouer mon rival?
Parlez, Chilon.....

Chilon.

honteux de son trouble fatal,
Il battoit votre hymen combattoit sa tendresse;
Mais Salome Seigneur, à senti sa foiblesse
Que n'a-telle point fait alors pour l'enflamer?
Moins pour flater ses feux que pour vous opprimer,
Trop instruite combien en lui l'amour entraîne
Le troubles, de fureurs, de caprices, de haine,
Et qu'au moindre soupçon dont son cœur est atteint
Implacable Rival, il perd tout ce qu'il craint.

La cruelle!

à alexandre

Chilon.

Elle même à sa fureur en proie.

Laisse voir quelques traits de sa perfide joie,
Votre hymen différé, ses apprêts suspendus
De secrets mouvemens.....

à alexandre.

ah. je n'en doute plus.

Ma honte est déclarée et mon malheur extrême
Mais parlez Glaphira.....

Chilon.

Seigneur elle vous aime.

Mais en elle l'orgueil peut balancer l'amour,
Et dans la pompe enfin dans l'éclat de sa cour
Un Grand Roi lui soumet sa gloire et sa tendresse,
Vous connaissez le cœur d'une jeune Princesse.....

à alexandre

Cher Chilon, j'ai besoin de vos sages Conseils,
Souvent tant de rigueurs ont la vie mes pareils.
Empêchez que ma gloire ici n'en soit ternie,
Vers le crime pour moi la route est aplaniée,
Mon père la trace et les plus grands forfaits
Du sang qui m'a formé sont de communs effets.
De mon cœur embrasé l'espérance. Séduite.....

Chilon.

Dans ce péril pour vous je ne vois que la fuite,
Contre tant d'ennemis, contre tant d'attentats,
Seigneur la Capadoce est ouverte à vos pas,
Archélaus saura vanger votre infortune,
Gore de Glaphira la querelle est commune,
C'est vous dans cet hymen qu'^{regardoit} ~~il~~ ^{regardoit} son choix,
Qui du sang de Juda représentez les Rois,
C'est l'appui du Sénat qu'en vous il envisage.
Il suffit qu'à Varrus vous demandiez passage,
Qu'une lettre remise en de fidelles mains
Par lui de votre suite informe les Romains.
Varrus vous ouvrira sans doute la Syrie,
Gros d'Auguste, avec lui votre enfance nourrie,
A veu former des noeuds de mille soins suivis.....

16
142

à alexandre.

Où, Babilon, c'en est fait j'embrasse vos ains.
Et que craindre? il s'agit de servir ma tendresse,
Je vais fuir, ou plutôt enlever la Princesse,
ma gloire n'y consent que pour la conserver
C'est braver mon Rival et non pas me sauver.

Babilon.

Du départ à mes soins remettez la conduite:
Laissez moi partager le péril et la fuite,
Quelqu'en soit le succès, heureux ou malheureux.

à alexandre.

allez, j'em'abandonne à vos soins généreux.
ma gloire, mon amour, ma vertu, tout me presse.
Jecours y disposer Thirran et la Princesse.
mais on ouvre, Babilon, c'est elle que j'envoie.

Scène Cinq.
à alexandre, Glaphira, Phénice.

à alexandre.

madame, dans ces lieux tout est changé pour moi.
J'ai vu tomber ma gloire et mon espoir s'éteindre;
Mais des rigueurs du sort je n'ay point à me plaindre,
Si pour moi jusqu'au bout votre coeur généreux
Daigne encor dans mes maux consentir à mes vœux.

Glaphira.

à mon amour, Seigneur, épargnez cet outrage.
Doutez vous que vos vœux n'entraînent mon suffrage?

à alexandre.

Soit bien sans différer, allons, suivez mes pas.
Venez, Archélaus nous ouvre ses Etats.
J'envoie dans le trouble où mon âme est réduite,
Pour sauver ma vertu, que la mort ou la fuite.

Glaphira. #

Dans quel étonnement, Seigneur, vous me jetez?
De quel desordre affreux vos sens sont agités?
Quel changement produit ce trouble dans notre âme?
Parlez, que craignez vous?

à alexandre.

Ce que jecrains, madame.

hélas ! jecrains l'effet d'un injuste pouvoir
qui foule tout aux pieds le sang et le devoir
qui loin de s'arrêter au meurtre de ma mère
plus loin que ses malheurs veut porter ma misère.

Glaphira.

Et dans quel tems, Seigneur, éclatent vos regrets,
Ces gages d'un hymen, tous ces pompeux apprêts
Que d'herode lui même ordonne. la tendresse,
Ces offrandes, ces vœux que tout un peuple à dressez,
L'univers attentif, le Sénat prévenu.

Alexandre.

ah. Madame, le Roi vous est il bien connu?

Glaphira.

J'en atteste du Ciel la splendeur qui m'éclaire,
Il ne m'a laissé voir que les bontez d'un père,
Les plus tendres regrets, les plus purs sentimens,
Tantôt parmi des pleurs mêlez d'embrassemens,
Qu'elle viue amitié ne m'a t'il point jurée?
Bar lui dans mon espoir toujours plus rassurée,
Jamais par plus de soins, par des transports plus doux,
Lui même Archetaüs.

Alexandre.

ah. que me dites vous?

J'en meétonne point que l'éclat de vos charmes
Borde dans les esprits le trouble et les allarmes,
Que d'un cœur agité suspendant les terreurs,
Bar vous l'amour triomphe où régnoient les fureurs;
Mais que prêt à jouir d'un bon hour que j'espère,
J'en trouue à mes vœux d'obstacle qu'en mon père
Qu'un ardeur.

Glaphira.

acheuez, expliquez vous, Seigneur,
Quels obstacles oppose herode ... quelle ardeur.

Alexandre.

hé quoi! vous l'ignorez, lorsque tout la déclare
C'est par là qu'à mes yeux, il s'est rendu si rare,
Que l'effet à trahi tous ses embrassemens,
Que ces lieux ont perdu ces tristes ornemens,

17
1126
Car qu' de sa douleur s'exprimoient les atteintes,
Qu'on n'entend plus le Ciel retentir de ses plaintes,
Que de l'age avec art réparant les débris
Il déguise ce front chargé d'ans, et d'ennuis.
Dans les diuins appas dont vous êtes remplis
Il croit voir Mariamne, ou plutôt il l'oublie,
Dans la clarté du jour, dans l'ombre de la nuit
Une image plus douce, et le frappe, et le suit.....

Glaphira.

Ciel, j'ay pu me prêter aux transports de son âme
Moi même, jusque là j'aurois trahi ma flamme.

Alexandre.

Ah! Madame je sçai que jusque à ce jour
Le sort qui me poursuit respecta v'otre amour,
Qu'il n'osa rien tenter contre un coeur si fidèle;
Mais allons couronnonons vne flamme si belle,
Qu'herode contre nous arme en vain sa fureur,
Le Ciel ouvre un azile à nos pas.....

Glaphira.

non, Seigneur.

De vos persécuteurs j'en treuui l'artifice
De leurs cruels desseins c'est me rendre complice,
Je ne partirai point je demeure en ces lieux
Laissez moi pénétrer un mistere odieux.
Laissez moi voir le Roi.....

Alexandre.

vous le reuoir encore?

Que vous même allisant le feu qui le deuore
En proie à ses regards vous alliez vous offrir?

Glaphira.

Ah! cessez un discours que je ne puis souffrir,
à Alexandre oubliant sa gloire, et sa vengeance,
avec ses ennemis est il d'intelligence?
Vos soupçons combattans les devoirs les plus saints
Trahissent notre amour, et seruent leurs desseins,
herode vous chérit, et lui même est à plaindre,
Ce sont vos ennemis c'est vous seul qu'il faut craindre,
modérez un transport sujet au repentir.
C'est en vain que vos cris me pressent de partir.....

à l'Alexandre.
O Ciel quel mouvement s'empare de mon âme ?
à partir avec moi vous balancez, Madame ?
Quoi d'Hérode vous même appuiez l'attentat ?
Et je pouvois penser.....

Glaphira
ah c'en est trop ingrat
D'un injuste transport votre âme combattue
Répand jusques sur moi le poison qui la tue
Sans plus examiner quel est votre courroux,
Je ne balance point à me perdre avec vous.

à l'Alexandre.
à vous perdre Madame, et quelle est votre crainte ?
De quel soupçon votre âme est elle donc atteinte.
Non, il n'est de péril pour vous qu'en ce séjour,
Vous suivez en partant une odieuse Cour,
Une femme perfide, un Prince sanguinaire,
Vous suivez un Epoux et vous cherchez un père.
Sur tant de droits, sacrés osez vous reposer
Chilon pour le départ seaura tout disposer,
Sa foi vous est connue et ce n'est qu'à son zèle
Que de tous mes malheurs je dois l'avis fidele,
Je cours le joindre, et vous dans votre appartement,
allez d'un prompt départ attendre le moment.

Fin du troisieme Acte.

∞ ∞ ∞

178
16125

Acte Quatrième.
Scène Première.
Glaphira, Phénice.
Phénice.

Du trouble de vos sens quelle est la violence ?
Quei madame tout cede à votre impatience ?
 mille soins differens auroient pu retenuir
Un amant sur ses pas ardent à revenir.

Glaphira

hélas ! chaque moment chasse vne autre pensée,
Encouré d'ennemis dois-je croire insensés
Qu'auide ment conçeus dans ses jaloux transports,
Le projet de sa fuite échape à leurs efforts ?
malheureuse, où porter l'ennuy qui le deuore ?
Phénice, tu le vois il ne vient point encore
On la trahi sans doute, il n'a dans ses malheurs
Que le sang de sa mère, il n'a plus que mes pleurs,
Que dis-je l'un et l'autre ont cauie sa misere.
hélas ! tu me flatois de l'amitié du père.
Quelle étoit ton erreur ? ah, peris ce jour
Qu'il à pris dans mes yeux un détestable amour.
Dans vne Cour fertile en sanglantes disgraces
De la foi d'Israël où retrouver les traces ?
aupouuoir de Salome ici tout est vendu,
mais quelque espoir s'eleue en mon cœur perdu.
C'est le sang de Juda que flatent tant d'ora des
ô ciel ! en sa faueur tu dois quelques miracles.
Heut être de mes cris ton courroux irrité.....

Scène Seconde.
Antipater, Glaphira, Phénice

Antipater.

madame, je vous plains le Prince est arrêté.

Glaphira.
Qu'entens-tu juste ciel!

antipater

une lettre surprise
Madame, à révéler sa coupable entreprise.
Le Roi sait tout enfin, mais son cœur combattu,
S'il va punir le crime épargne la vertu
à l'hymen de son fils des longtems destinée,
Il vous a cru par lui lâchement entraînée,
Il sait que les complots par sa main apprêtés
N'ont pu de votre cœur obtenir.....

Glaphira.

arrestez.

Ne me dérober point la gloire de mon crime,
C'est sur moi que retombe un courroux légitime,
S'il fuit il m'obéit, c'est moi qui dans son exécuté,
abusant de ses feux en ai mis le dessein,
Il n'a fait que servir la haine qui me presse,
Seule contre un tiran j'animai sa tendresse,
Son devoir l'arrestoit, et son amour plus fort.....

antipater.

Pour lui de votre cœur quel est le noble effort?
Pour le justifier vous vous faites coupable,
Vous détournés sur vous un courroux implacable
Jalouse du forfait et de ses châtimens
ah! qu'il mérite peu ces nobles sentimens.
Et quelle est cette ardeur, Madame, qui l'inspire,
Lorsque prest d'être heureux, Alexandre conspire,
La gloire par l'amour s'élève au plus haut point,
Non, s'il n'est qu'un rebelle, il ne vous aime point.

Glaphira

hé bien! si jusques là tant d'amour vous anime,
Si vous estes jaloux, brinez de mon estime,
Si vous voulez montrer au deffaut de sa foi
Un soin digne d'un cœur qui soupire pour moi,
Digne en effet du trône où vous osez prétendre,
allez, Courez, Sauvez.

Antipater.

Qui Madame?

Glaphira.

Alexandre.

Antipater.

Moi le Sauver ? O Ciel qu'apuiant Ses desseins
Dans le Sang paternel j'aie tromper mes mains ?
Et que de mes efforts Sa fureur secondée
Embrase un jour Solime et trouble la Judée ?
Que même de ces lieux j'e l'aide à vous ravir ?
à quel prix mettez vous l'honneur de vous servir ?
De mon amour enfin par quel effet bizarres

Glabira.

ah j'aime à voir du moins jusqu'où ton coeur s'égaré
Berside, et sans vouloir en ces cruels moments
Juger de ton amour par les beaux sentimens,
Surtout lorsque ton coeur brule de voir répandre
Le sang même d'un frère en celui d'alexandre,
Songe qu'en quelque état que le Ciel l'ait plongé
Si tu m'aimes, du moins il périra vengé.
Mais de ce même coeur où ton orgueil aspire,
Ne croi pas Seul ici lui disputer l'empire,
Il est à ton amour un obstacle fatal,
Mais il n'est pas le Seul, Hérode, est ton rival.

Scène Troisième.

Antipater Seul.

Ciel ! quem'a telle dit et quem'iens-je d'entendre ?
Quel est l'affreux Secret que l'on vient de m'apprendre ?
moi même en quels soupçons je commence d'entrer ?
Le Roi l'aime, et Salome auroit pu l'ignorer ?
Non, elle te trompoit quel qu'effort que tu fisses.
ah n'e connois tu pas ses cruels artifices ?
Quas-tu fait malheureux par quels traits inhumains
Dans le sang de ton frère a-tu trempé les mains ?
~~Ute a jure sa perle, et sa corallo, adresse
à jusques là d'herode amere la tendresse ?
Ute nous a voulu par un coup hazardoux
Armer l'un contre l'autre, et nous perdre tous deux.~~
* Le succès il est vrai, dans l'ardeur qui t'anime
Pouvoit à l'univers justifier ton crime,

Quelquefois d'un forfait naissent les plus saints Droits,
Et le crime se perd dans la gloire des Rois.
Mais quel fruit recsis-tu de ton intelligence?
Du moins en me perdant assurez ma vengeance;
Mais avant qu'éclater, j'en veux être éclairci.
Di-mimulons encor, on ouvre la voieci.

Scène Quatrième.

Antipater, Salome.

Antipater.

Madame à vos efforts la fortune asservie,
Conduit tous vos desseins au gré de votre envie.
Disparu dans Solime aussi tôt qu'arrivé,
Thirron n'est plus à craindre, et vient d'être enlevé,
Dans les murs resserré, d'une prison obscure,
Laissons lui de son zèle exaler le murmure,
Arbitre de ses jours.....

Salome

Prince, et peut être encore utile à nos desseins.
Du Palais cependant il faut garder les portes.
Prenez soin qu'iluri des redouble ses cohortes,
Et que dans sa fureur un vil peuple écarté,
Ne trouble point ici ce que j'ai projeté.
En tumulte assemble par un ordre Suprême,
Le conseil... mais on vient, c'est herode lui même.
Prince, allez.

antipater

Je conçois vos desseins, il suffit.
adieu, madame.

∞.

Scène Cinquième

Herode, Salome

Herode

Hélien, ma soeur on me trahit.
Reconnaissez les traits et la main d'un perfide;
Vous même examinez la fureur qui le guide.

C'est écrit par Achilon vient de mon estre remis. 20
Lisez Salome

Je reconnois les traits de votre fils:

Alexandre à Yarrus.

Je parti d'une raison secrète
aupres d'archelaüs, vü conduire mes parents,
vous pouvez jusqu'en ses Etats.

Mouvoir par la Sirie une source retraites
Rome quoi qu'il pü'ose auenir

Ne peut laisser pour moi sa faveur imparfaite,
Prenez soin de la prévenir

Le peuple en quel que Etat ou mon destin mojette,
Du sang de ses vrais Rois garde le souvenir.

Salome

De se voirais Rois ô Ciel quelle est ta pensee,
fils d'herode quelle est sa fureur insensée?

Vous l'entendez, seigneurs, vous voyez quel parti.....

Herode

Car mes exploits Juda vient d'être aneanti

Dans le cours éclatant d'une guerre funeste.

De ses maîtres Salime a veu perir le reste.

Ciel arbitre des Rois quel injuste pouvoir

Sous l'appas des grandeurs cherche à nous decouvrir,

Et tenant seul le noeud de tant d'intelligence

Nous remet l'ordre affreux d'exercer ses vangeances,

forme à son gré les droits qu'en nous il réunit,

Et malgré nous nous pou s'ie aux crimes qu'il punit?

Jay seruites de serens ta justice qui brille.

Preprend pour m'en punir des traits dans ma famille,

Et tournant contre moi, tous les coups de ma main

Contre un barbare l'yous arme un fils inhumain.

Salome

Quoi vous croyez, seigneur, qu'une douleur sincere

Bourruis dans ces lieux le trepas de sa mere.

Cette feinte douleur n'est qu'un pretexte vain

Qui lui met contre vous les armes à la main
La Nature lui rare en sa propre querelle
L'armeroit contre vous, en l'animant pour elle
De l'intérêt du Sang il pourroit s'occuper
Non, non, le clat du trône a pu seul le frapper
L'ambition l'irrite et non point la tendresse,
Mais ne sçavez vous pas le péril qui vous presser.

Herode
Qui donc et quel péril?

Salome
Son courroux enflamé,
Laissoit dans sa retraite un parti tout formé
Ignorer le secret d'une telle entreprise,
Mais d'un trop juste effroi vous me voyez éprise.
Des Princes de Juda ministre, un pericieux
Chirron, Seigneur Chirron, a paru dans ces lieux,
Vous sçavez pour ce fils le zèle qui l'armit.

Herode
C'est que me dites vous? Chirron est dans Solime
Lui qui d'un long exil s'est imposé la loi?

Qui toujours sa vertu s'armera contre moi?

Salome
De quel nom nommez vous cette persécution
à prendre contre vous une injuste défense
De qui cherche à nourrir une fatale courroux
La Conscience est rebelle et le zèle furieux
Dans les flots de sang tout le sang des Ariatobules
Car lui vit soulever un peuple trop crédule
Qui sans l'appui d'Anthoine alloit vous rendre
D'un trône ou mille exploits devaient vous placer,
Dien fort pour protéger le Sang de Mariamne
Suivi dans ce Palais d'une foule profane.

Herode
Hé bien, Madame, allons menageons les momens,
Vous même de Chirron suivez les mouvemens,
D'un fils qui me trahit la perte est toute prête,
Le conseil assemble me répond de sa teste.

21
C'en est fait pour l'ingrat il n'est plus de retour.
J'ay senti dans mon coeur expirer mon amour.
Et toi qui dans ton sein élevas son enfance
Rome en vain tu voudrois embrasser sa défense. X
Te devas prévenir en de tels intérêts
Il faut exécuter on délibère après.
Roi, Père, maître enfin n'en ay ie qu'un vain titre.
Rome de ses destins ne fut que trop l'arbitre.
ah que sur Sillous tombe à son gré son choix,
Ton salut te deüent le premier de tes droits.
Et qui sçait pour ce fils si la faueur ouverte
Ne va point préparer sa puissance et ma perte.
X Tout vers son chatiment se porte avec ardeur,
U j'ay d'archelaüs mandé l'ambassadeur.
Loin ~~de sejourner~~ ^{de sejourner} ici cette union qu'il presse,
Je vais entre ses mains remettre la Princesse;
Mais prêt à l'éloigner de ce fatal séjour
Je puis me soulager et révéler aujour
Un feu qui me consume et que mon coeur condamne.
où, je sens que j'el'aime, entr'elle. et Mariamne
Partagé tour à tour ou plutôt déchiré,
Drulé de nouveaux foux de douleurs pénétrés,
à gité de remords, de desirs, et de crainte,
Je souffre sans espoir, et j'aime avec contraintes.
N'irritons point du Ciel l'implacable rigueur.
Si je voi Glaphira, je crains tout de mon coeur.
Sans doute l'on dirait qu'une main vengereuse
assassine le fils pour ravir la maîtresse.
Bout être l'univers l'attend avec effroi,
Et le crime du meins en est digne de moi.
Déjà j'ay soulevé les Nations entières.

Scène Sixième
Hérode, Salome, Achaas.
Achaas.

Seigneur, je viens sçavoir vos volontés dernières
Le Conseil les attend tout prest à prononcer.

hérode.

Et croit-il que mon cœur puisse encor balancer?
Et que de libérand où le crime décide,
Ma pitié dangereuse épargne un parricide?
Non, non, Ses attentats ne sont que trop certains
Le conseil à reçu mes ordres souverains
Contre ce fils ingrat c'est à lui de les suivre
à ses arrêts sanglants ma justice le livre
Et j'en attens ici ce qui orage à la fois
La raison, la nature et le trône et les loix
Vous, madame, suivez le soin qui vous inspire
Un moment seul ici souffrez que je respire.

Scène Septième

hérode seul.

Mes soins pour l'apaiser ont été superflus.
Fils ingrat, mais bientôt je ne te craindrai plus.
Mais tout à coup en moi quel mouvement s'éleve
Quel trouble me saisoit? père cruel achevé
Vais-je agir le conseil, après ce que tu fis
N'est-ce manquoit plus que d'immoler ton fils
Contre toi des enfers armes encor la colère
Joins son ombre sanglante aux mânes de sa mère
Et des Rois ses yeux déchirés et meurtris
Dans la nuit du tombeau recueille encor les cris.
Mais cependant pour lui quelle pitié m'abuse
Et forme un sentiment que l'ingrat me refuse
J'ay détourné son bras tout prêt à le venger,
Dans le sang de son père il alloit le plonger.
Arreste, que dis-tu, sa fureur te condamne.
Ton crime a fait le sien, bourreau de Mariamne
N'impute qu'à toi seul son courroux obstiné,
Que dis-je en plein Sénat par toi même traîne
Victime de l'envie et de ton injustice,
Tes cris ont demandé sa perte et son supplice
Rome fremit encor de tant de cruautés
Et même sans égard à la foi des traités,
Tu suspens un hymen que son amour espère,

à ces traits à t'il dû reconnaître. Son père ?
Qu'attendois-tu d'un fils accablé sous tes coups ?
Il mourra cependant, instruit de ton courroux
Le Conseil contre lui va suivre ses maximes,
Et même au besoin lui trouveroit des crimes.
Malheureux, qu'attens-tu de l'équité des loix ?
Règnent elles toujours dans le Conseil des Rois ?
Leur sentiment ouvert et le règle et l'entraîne
Notre volonté seule, est la loi souveraine
Victimes d'un pouvoir qui peut tout asservir
X On veut nous satisfaire, et non pas nous servir.

Mais quelque soit enfin l'arrêt que l'on va rendre
Arbitre de ses jours tu pourras les défendre
Car là dans son devoir tu vas le ramener,
C'est même le punir que de lui pardonner.

X Non, tu ne mourras point, j'en jure, par ce trouble
Qu'en mon cœur éperdu chaque moment redouble.
La Nature entre nous divisée au jour d'hui
Éloige plus de moi, quelle n'a fait de lui.
Et vous moiens cruels bien plus que légitimes,
Appuis de la fortune, et source de grands crimes
Qui donnez aux forfaits le dehors des vertus
Dures raisons d'Etat j'en eusse connus plus
Mais on vient c'est Achas.

Scène huitième Hérode, Achas. Hérode.

que venez-vous m'apprendre ?
Parlez, Achas, quel est le destin d'Alexandre ?
Achas.

Seigneur, dans le Conseil en tumulte assemblé
Alexandre introduit sans paroître trouble
Blasphème même d'un sang quel reproche offensé
D'abord à dédaigné le soin de sa défense,
Traite nos jugemens de crimes d'attentats,
Irrite la fortune, et braue le trépas,
Et plaignoit seulement le sort de la Brivotaie.

Le 1^{er} le 1^{er}

Hérode.

~~Mon orgueil~~ Son orgueil l'a accompagné sans cesse,
mais qu'il a t'en résolu.

Achas.

Quelque tems incertain
Le Conseil agité balance son destin.
Après un long amas de raisons ordinaires,
De propos contestez, de Maximes contraires
Soit que d'ailleurs, Seigneur, de légitimes droits
Des jugemens humains sauvent le sang des Rois
Que le Ciel Soumet Seul à Sa loi Souveraine;
Soit que présent encor le meurtre de la Reine
Source de tant de pleurs, suivi de tant de cris
Dans le respect à lors tiennent tous les esprits,
Soit qu'en fin de nos Rois on respecte la Dendre,
Tout le Conseil conclut au pardon d'Alexandre.

Hérode.

Ainsi donc le Conseil pour lui s'interressant
Dans son crime surpris le retrouve innocent?
Tel auoie' étonné de ce commun suffrage
J'ay crû que son salut deviendrait mon ouvrage.

Achas.

Chacun de nous, Seigneur, quelque ordre rigoureux
Qui lui sembla proscrire un Prince malheureux
A crû voir dans le Roi la Clémence d'un Père.

Hérode.

Non, non, j'ouvre les yeux et la raison me claire,
Mon cœur pour un ingrat trop prompt à se troubler
Baruaance pour lui ne devoit point trembler,
J'ignorois pour ce fils l'ardeur de votre Zèle,
Je ne sc'ai quel penchant favori se v'n rebelle,
D'où je me flater de pouvoir plus sur eux,
Qu'un fils dont l'esperance entraîne tous les vœux,
Que Rome favorise et que chacun oppose
à ces tristes retours où l'âge nous expose,
C'est peu qu'en sa faveur on v'iste la loi.....

Achas.

Quoi, Seigneur, vous croiez.....

herode.

Berside, je le voi.

En le justifiant c'est moi que l'on condamne,
C'est moi, sang qu'on immole, au fils de mariamne,
D'un projet criminel complice s'en l'effet
Ingrats, votre faueur prépara son forfait.

achas.

Ne vouliez vous, Seigneur, qu'un arrest sanguinaire.

herode.

Je scai de vos pareils la conduite, ordinaire
D'une infidelle pour les vœux intéressés
Entre herode et son fils ne sont plus balancés
Et fatiguez d'un Roi dont les destins s'achèvent
Vers cet astre naissant tous vos regards se lèvent,
Indociles au joug qui vous tient abbas,
Votre malignité lui prête des vertus;
Une gloire trop grande, à la sè votre hommage,
Et de la tyrannie elle à pour vous l'image;
Chacun forme à son gré son sort dans l'avenir,
Et sous un nouveau regne on doit tout obtenir.
Espérances sans borne, et toujours indiscrettes?
Et ne scauez vous pas aveugles que vous êtes,
Qu'un Prince sur le trône attendu, souhaité,
N'est plus en y montant tel qu'il avoit été;
Que le trône à sec meurs, qu'en vain chacun espère,
Qu'en nous l'ingratitude, est souvent nécessaire,
Que de raisons d'état formant toutes nos loix,
Les crimes des Sujets sont des vertus aux Rois,
Combien contre mon gré pour calmer des tempêtes,
Ay je versé de sang et fait voler de têtes?
Solime, à peine encor commence à respirer,
Mais jusqu'où mon ^{crânel} ~~curieux~~ se va t'il égarer?
C'est à moi seul enfin de me rendre justice,
Je vais d'un fils ingrat ordonner le supplice,
Eteindre dans son sang l'espoir qui la flatte,
mettre aux dépens des Siens mes jours en sureté,

De ses amis cruels troubler l'intelligence,
Je saurai les connaître, et ma juste vengeance
Après tant de devoirs et tant de droits trahis,
Ne se bornera point à la mort de mon fils.

∞.

Sin du Quatrième Acte.

∞.

∞.

∞.

Acte Cinquième.

Scène Première.

à alexandre seul.

C'en est donc fait, je vais rejoindre Mariamne,
du sort qu'elle a subi mon père me condamne.
Manes sacrés, chère ombre, attachée à mes pas
Dont les cris m'exci toient à manger son repas,
au lieu de tout le sang que je dois à sa rendre.
Daigne enfin accepter le mien qu'on va répandre,
Ne me reproche plus de honteuses lenteurs,
Il est vrai, je n'ai pu te manger, mais je meurs.
Je t'ouïs tu te vois à l'heure infortunée,
où le Ciel pour jamais tranche ma destinée.
Mais d'auvient que mon cœur dans ce dernier moment
Se trouve plus de calme et de soulagement.
La crainte de la mort nous trouble, et nous accable;
Mais dès lors que l'arrêt en est irrevocable.
Le cœur n'est plus frappé de tout ce qu'il a craint,
La vertu se r'anime où l'espoir est éteint.
Trône, Sceptre, Grandeurs dont s'irrite l'envie
Qui fait ce tourment et l'éclat de la vie.
Je ne suis plus sur moi ce que vous avez pu,
Le voile se déchire, et le charme est rompu,
Je ne voi plus de vous que l'affreux précipice,
Qui a creusé sous mes pas la plus noire injustice.

24
allé

Dans cet état funeste où la rigueur du sort
ne laisse plus d'espace entre nous et la mort
où prête à s'affranchir d'une indigne matière
L'ame agit toute seule et régné toute entière,
Sous des traits différens je commence à vous voir
Vains et brillans objets dont je n'eus que l'espoir.
Mais lorsque contre moi j'eus à voir sans murmure
Dans ses droits les plus saints outrager la nature,
Quod'on suplice infame et l'horreur et l'effroi,
au lieu de m'accabler ne regnent plus sur moi,
Je tiens encor à vous Princeesse que j'adore,
aimable Glaphira vous m'occupez encore,
Je brûle avant ma mort de vous entretenir,
Sachez ce que j'ay fait pour pouvoir l'obtenir.
J'ay demandé Salome et par son entremise
Vôtre veüe en ces lieux pourra m'être permise.
Je n'ay pu recourir qu'à ce dernier effort.
C'est le bien que j'attens pour tout fruit de ma mort.
Où je vas l'obtenir je m'en fis à sa rage,
Elle croira par là m'accabler d'avantage,
Et qu'à mes yeux encor offrant ce que j'espere,
Elle mettra le comble aux maux que j'ay souffers,
Mais on vient.

Ode
Ode Seconde
à Alexandre, Salome
à Alexandre.

Il est tems de finir vôtre haine,
Madame, mon trépas, le meurtre de la Reine,
Ses amis et les miens expirés sous vos coups,
Ne laissent plus d'objets à vôtre fier courroux,
mais dans l'affreux moment qui finit ma carrière,
Si j'eus obtenu une grace dernière,
Tous mes ressentimens ^{seroient} par là effacés,
Et recourir à vous c'est vous la dire à vous.

Salome.

Prince, tout ce discours à droit de me surprendre,
De mes soins cependant vous pouvez tout attendre,
mais que puis je pour vous?

à alexandre.

l'état où je me voy
m'apprend trop que vos soins peuvent tout sur le Roi,
Daignez m'en accorder le secours favorable,
Vous le devez madame aux vœux d'un misérable.
L'essayé mérite tous les maux que je sens
Le supplice nous lave et nous rend innocens.
Tout vous porte à remplir le desir qui me presse,
Vous sçavez quelle ardeur m'attache à la Princesse.
Ne puis-je

Salome.

Ignorez-vous quel est votre pouvoir.
Prince, vous êtes libre et vous pouvez le voir.
Dans vos justes desirs rien ne peut vous contraindre,
Et du courroux du Roi vous n'avez plus à craindre,
Les soins de la Princesse ont calmé son transport,
Un moment a changé l'horreur de votre sort.
Ce que n'ont pu les cris de toute la Judée,
Votre grace, Seigneur, lui vient d'être accordée.

à alexandre.

Quoi du courroux d'herode elle arrête le cours,
Et j'allois à ses soins le salut de mes jours.

Salome.

J'en ai vu à ses pieds, Seigneur, j'ai vu ses larmes,
Relevant le pouvoir et l'éclat de ses charmes
au tendrir votre père ou plutôt de son cœur
Des armer ^{de son cœur} ~~de son cœur~~ l'inflexible rigueur,
Confondre en ses transports une haine éclatante,
Ce succès ne doit point étonner votre attente,
Une grâce nouvelle animoit ses discours,
On n'avoit point de l'art dédaigné les secours,
Pour vous tout conspiroit. Soit gloire, soit tendresse,
Soit qu'un nouvel espoir en secret l'intéresse,
L'aimable Glaphira jamais jusqu'à ce jour,
N'a montré tant d'attraits, ni le Roi ^{plus} ~~tant~~ d'amour,
Sans doute le salut d'une teste si chère
Dépendoit

à alexandre.

Et dit-on quel en est le salaire?

Salome.

Et qu'importe, Seigneur, dans cette extrémité?

à quel prix votre Sang puisse être racheté,
Vivez, et Soutenant l'honneur de votre race.....

26

1412

Alexandre.

Non, je n'accepte point cette funeste grace,
Trop instruit des fureurs dont Herode est épris,
De mes jours rachetez, je reconnois le prix,
Plus cruelle, que lui vous auez pu prétendre
Glaphira.....

Salome.

Le Roi vient, il pourra nous entendre.
Dans un tel entretien je vous laisse tous deux,
Craignez en lui parlant d'en irriter les yeux.

Scène Troisième.

Herode Alexandre.

Herode.

Où votre Sort, ingrat, à prisonne, autre face,
Vous vivez, et je viens d'accorder votre grace.
Mon coeur dans son espoir trop prompt à seuser
aux soins de Glaphira n'a pu la refuser,
De ma facilité j'ignore encor la suite,
Saites si bien d'un moins par une autre conduite,
Que je ne puisse point un jour lui reprocher,
Le pardon que ses pleurs viennent de m'arracher.

Alexandre.

Ainsi, Seigneur, ses pleurs ont lavé mon injure,
Ils ont plus fait sur vous qu'en a fait la nature,
Du Sang en ma faveur les droits mal écoutés.....

Herode.

Scavez vous les efforts que vous m'auez coutés ?
Je vous pardonne, ingrat à moi même contraire,
Mon coeur a fait pour vous plus qu'il ne devoit faire,
Qu'attendiez vous encor, vous vivez, il suffit!

Alexandre.

ah! Si votre bonté jusques là vous trahit,
Reprenez, j'y consens une grace funeste,
Et ne m'en laissez point un bien que je deteste.
La mort m'affranchira d'un trouble trop pressant,
Souffrez, du moins, souffrez, que je meure innocent.

Herode.

ah! Perfide, es ce ainsi que ma bonté te touche?

Ton salut accordé te trouve plus farouche,
Où, sous ces vains dépit que tu me laisses voir,
Tu caches de ton cœur l'orgueilleux désespoir.
C'est la soif de mon sang cruël qui te deuore,
Croi-tu qu'en ta faueur on me surprenne encore?
Quel on puisse à mes yeux déguiser ta fureur,
Non ne t'en flatte plus ingrat. —

Alexandre.

du moins, Seigneur,
Si vous tenez mes jours n'offencez point ma gloire,
Ne chargez point mon nom d'une indigne mémoire,
D'un soin bien différent mon cœur est combattu,
Et m'en justifier c'est souiller ma vertu.
Je ne vous dis plus rien. Suivez votre colere,
Condamnez votre fils à rejoindre sa mere.
Ce qui a lié le sang s'ouvrira par la mort,
Je mourrai plus content de partager son sort,
D'un aveugle transport comme elle la victime,
Que de voir aux dépens d'un amour légitime,
Mes déplorable jours indignement sauvez,
Bret à benir la main.....

Hérodé.

Ciel! qu'entens-je? achevée,
Dans quel trouble.....

Scène Quatrième.
Hérodé, Alexandre, Achas.

Achas.

Le peuple en tumulte s'avance,
Et de sa part Chirron vous demande audience.
Hérodé.

Chirron!

Achas.

Ignore encor quel dessein les conduit.
Hérodé.

De tes fausses vertus traître voilà le fruit.
Mais de vos attentats vous mêmes les victimes.....

Alexandre.

Vous allez être instruit, Seigneur, de tous mes crimes.

il sort.

herode.
Il vient. Quoi jusqu'ici braue et il mon courroux? 26
Ciel!

Scène Cinquième

herode, Thirron, ~~Antipater~~

Thirron.

Je viens apporter ma tête à tes genoux.

herode.
Que prétens-tu perfide, et que viens-tu me dire?

Thirron.

Ce que de ton honneur l'intérêt seul m'inspire,
Tantôt pour te parler j'en venois dans ces lieux,
Mais Salomé bientôt m'a soustrait à tes yeux,
Charge d'indignes fers, la main qui la serues
Sans un puissant secours m'alloit ôter la vie,
Ses complots avec moi dans l'ombre ensevelis.....

herode.
Et qui l'a pu sauver?

Thirron.

Antipater ton fils.

Instruit de ses desseins, trompé, trahi par elle
Il a de l'innocence embrassé la querelle.
Tu me connois herode, et ton coeur combattu
Autant qu'il la craignoit estima ma vertu.

herode.
Je scai qu'avec Thirron, toute feinte est bannie.

Thirron.

Réponds moi, qu'as-tu fait de ce puissant génie
à qui le monde entier sembloit même soumis,
Et que sont deuenus tes parens, les amis,
Car n'attens pas de moi que mes justes reproches
Puissent compter encor au nombre de tes proches,
Ceux que tu crus cent fois dans leurs crimes passés
Même indignes des jours que tu leur as laissés.
Quoi jusqu'au bout Salomé abusant de ton âge,
Remplira ton Palais de meurtres, de carnages,
Et contre ta maison ses fureurs implacables,

Pour perdre un innocent ont fait mille coupables ?
Dans quel aveuglement tes Sens sont retenus ?
Tes crimes les plus grands ne te sont pas connus,
Mille intérêts secrets conduits avec adresse.....

1156 Ciel. ~~Quand tu vois~~ ^{Hérode} es-ce à moi que ce discours s'adresse ?
Par quel secret pouvoir demeuray-je interdit ?
Cay-je assez écouté ?

Chirron.

Non, je n'ay pas tout dit,
Ouvre les yeux cruel, quel espoir te consolo ?
Tu perds ton fils, apprends à qui ton bras l'immole,
Et que tes vrais amis du moins te soient connus
Solome te trahit, elle sert Silleüs.
Iphimén en est le prix et l'intérêt le gage,
Non que pour Silleüs un fol amour l'engage,
Ce coeur dans son préjudice par toi même nourri,
~~ne peut point être qu'un trône et son sein un maré,~~
~~Chirron, son nom, son nom, son nom, son nom, son nom,~~
Elle a séduit Asaph, Bherore, Arbas, Alcime,
Nul ne scait son secret, tous ont servi son crime.
Sa main de ta ^{fortune} ~~fortune~~ interrompant le cours,
Te ravit l'Arabie au défaut de tes jours.
Et contre toi dans Rome a cheuant ses outrages
De ton épargne même a hépté des suffrages,
Tandis que irritant par de cruels auis
Elle conduit ta main dans le sein de ton fils.
Et quel est contre lui le courroux qui l'anime ?
L'amour fait ses malheurs et sa suite son crime,
Contre toi prévenu par un auis fatal,
Dans son Roi, dans son Gore, il suit un rival.
Songe à le rendre aux vœux de toutz l'idumée,
où crain que sa fureur justement allumée,
Ne te demande compte à toi même aujourd'hui
Du sang de tant de Rois qui reuiuent en lui,
autour de ce Galais ses cris se font entendre,
Voilà ce que mon coeur me pressoit de t'apprendre,
Tu veux punir l'audace où j'ose recourir,
Mais qui braue un Tyran ne craint point de mourir.

D.

Scène Sixième.

hérode, Achas.

hérode.

Quel est sière vertu ton pouuois redoutable?
Quoi même en outragéant tu te rends respectable?
mais que viens ie d'entendre. ô ciel! et quels auis!
Gardes que l'on m'amené et Salome et mon fils.
ah! de quel mouvement mon âme combattue.
semble t'elle appuyer un soupçon qui me tue.

Scène Septième.

hérode, Glaphira, Chénice, Narbal.

Narbal.

qu'ay ie veu, Seigneur, et quel ressentiment
à produit tout à coup un affreux changement?
Déjà tout benissoit la bonté paternelle.
Cependant entouré d'une troupe cruelle,
alexandre en ces lieux.....

hérode.

me même ~~celle qui m'a vu~~ hé qui n'ay ie donc pas
renoué ~~de vous~~ l'arrest de son trépas?

Glaphira, Narbal.

quelle fatalité ~~combien~~ vous dérobe à vous mêmes.
De ses ~~perceit~~ le cruel stratagème?
Déjà même Ghidon, sous les coups expiré
Et le Peuple en fureur vient d'être déchiré.
Tout Solime est instruit de ses noirs artifices,

Il peut être, Seigneur, veut d'autres Sacrifices,
La triste Glaphira cède à son désespoir
Tous les coeurs à ses cris se laissent émuoir.
Et tremblant du péril qui menace, alexandre
~~se précipite~~ ^{qui s'agit} Antipater, arme pour le défendre.
Hérode.
ah! courons le sauver.

∞
Scène huitième
Hérode, Salome, ^{naïval} achas, Phédime
Salome.

arrête, il n'est plus temps
Ton fils ^{admirable} ~~est~~ vient d'expirer
Hérode.

ah! que ce que j'entends?
L'indes n'a-t'il pas été dépositaire
D'un Ordre qui révoqueroit l'arrêt sanguinaire?
Car la de mes desseins le conseil prévenu.....

~~~~~  
~~~~~  
~~~~~  
~~~~~

Salome.

L'ordre jusqu'au Conseil n'en est point parvenu.
L'ariel's la soustrait, c'est moi qu'il a servie;
Mais enfin l'ariel's vient de perdre l'avis,
^{Le peuple} Dans ces lieux ^{le danger} ^{par} ~~le peuple~~ avec fureur,
En à fait à mes yeux un spectacle d'horreur.
J'avois sur qui jeter le meurtre, d'Alexandre.
Mais non Salome ici ne veut point s'offendre.
Il périt par mes coups, s'il échape à ta loi,
Et le sang en à dû rejaillir jusqu'à toi.

Hérode.

Herfide. crois-tu donc éviter ma vengeance?

Salome.

Et toi croi-tu mes jours encore en ta puissance,
Déjà j'ay fait couler le poison dans mon sein,
J'ay scéu qu'antipater trahiroit mon dessein,
Que parmi tant de maux, de troubles domestiques
Chirron la réueli mes complots, mes pratiques,
Car là j'ay veu tomber mon espoir, ton erreur,
Et sur mes attentats j'ay prouvé ta fureur.
Tout un peuple d'ailleurs me poursuit à main forte,
J'ay voulu me soustraire à l'ardeur qui l'emporte.
Que te diray-je enfin j'ay abusé de ta foi,
J'ay tout fait pour régner, je n'ay rien fait pour toi.
J'ay joint le sang des tiens à mille autres victimes,
Car tes maux desormais ose compter mes crimes,
Adieu de tant d'horreurs si j'ay rempli ton sort,
Je te lais se du moins l'exemple de ma mort.

Scène Dernière.

Hérode, Achas. & Arbal

Hérode.

Elle expire... mon fils va rejoindre sa mère!
Moi seul je vis encore! ô comble de misère!
ô vengeance où lançant d'inévitables coups,
Le Ciel à son pouvoir me dure son courroux!
Mais que vois-je! le jour de ténèbres se couvre,

Le Ciel s'arme d'éclairs et la terre s'entr'ouvre,
Dieux, quels ~~effrayans~~^{effrayans} objets, sous quels affreux lambeaux,
Quelle foule de morts sortent de leurs tombeaux,
Quelle main vangeresse en r'anime la cendre,
Aristobule! Hircan! Mariamne! Alexandre,
Illustres malheureux que ma rage à proscrire
Qu'entens-tu! le Ciel gronde et se mêle à leurs cris,
Fuirons de tant d'objets l'épouvantable image,
Mais un fleuve de sang s'oppose à mon passage,
L'horreur règne partout et dans ce vaste offroi
La nature perit, où s'arme contre moi.

~~Seigneur... Achaas. Nabal~~
Modérez-vous, Seigneur, et rentrez en vous-même,
Un grand cœur s'affermir dans un malheur extrême,
Sont sous les coups du sort irrités de vertu,
Et si en est trahi, n'en est point abbattu.

~~Seigneur... Nabal~~ Herode,
Soit pitie, soit colere
Le Ciel permet encor que la raison me claire,
Mais trop cruelle, hélas! que me sert son effort
Qui à jeter plus de jour dans l'horreur de mon sort?
O toi peuple infidèle, à tes Rois légitimes,
Et qui me couronnant préparois tant de crimes,
Complices des fureurs dont mon cœur fut épris,
De tes funestes dons je te garde le prix.
Vien peuple ingrat, vien voir tes femmes dévulées
Suiant de toutes parts pâles échevelées,
Voi dans leurs bras sanglans tes fils à peine nés,
Tous proscrits par mon Ordre au glaive abandonnés.

Ah Seigneur!

Achaas.

Herode.

Tout à coup ma terreur se redouble,
Ce Palais disparu vient d'augmenter mon trouble,
Où sommes nous, mais quoi dans le fond de ces lieux,
Mon fils sombre et pendif viens s'offrir à mes yeux,
Mariamne le suit et d'un fer homicide.

Elle même elle envie d'armer l'ain par fide.
non, non cet appareil ne regarde que moi.
N'en doutons point. pren garde, ils viennent, je les voi.
Quels regards enflammés, melance leur colere?
arreste malheureux! c'est le sang de ton pere.
Il est sacré pour toi, n'en souille point ton bras,
Et laisse à ma fureur le soin de mon trépas.

∞.

Fin du Cinq.^e et dernier Acte.

∞

∞

∞

Requis au 14 Janvier 1709

M. de Voisart & Arques

J'ay lu par l'ordre de Monseigneur le Chancelier
l'écrit de M. de Voisart & Arques et j'ai vu que l'impression justifie
tout les applaudissement que le public a donné aux
représentations. fait à Paris le 20 Janvier 1709

D'arches



Faint, illegible handwriting at the top of the page, possibly a header or introductory text.

In der Stadt. Interim.

Three decorative flourishes or initials arranged horizontally below the main heading.

Main body of faint, illegible handwriting, likely the primary text of the document.







